

LCL FOUCAULT

Groupe A3

**STRATEGIE DU SAVOIR
ET
PREDOMINANCE AERIENNE**

Dans les manuels de stratégie compulsés pour rédiger ce mémoire, nous avons souvent vu les termes de stratégie militaire, géostratégie, stratégie navale, stratégie de dissuasion, plus rarement celui de stratégie aérienne, mais jamais celui de stratégie du savoir. En revanche, il apparaît très régulièrement dans le livre de Alvin et Heidi Toffler : Guerre et contre-guerre. En faisant référence à cette nouvelle notion, certains pensent que les forces aériennes ne soutiennent plus les forces terrestres, mais jouent le rôle principal et rejoignent ainsi les stratèges Giulio Douhet et William Mitchell.

Après avoir rappelé les thèses soutenues par Douhet et Mitchell, expliqué en quoi consiste la stratégie du savoir, nous verrons quelle est la part réellement jouée par l'arme aérienne dans la guerre du Golfe, dernier conflit de haute intensité, dans d'autres conflits de moindre importance et son avenir prévisible dans les conflits futurs.

Les thèses de Douhet et Mitchell

Giulio Douhet (1869- 1930), d'abord officier d'artillerie sert de 1912 à 1915 en tant que commandant de la première unité aérienne italienne. Il termine sa carrière à la tête de l'aviation de son pays. Douhet a écrit de très nombreux ouvrages : traités stratégiques, analyses opérationnelles, oeuvres de fiction.

William Mitchell (1879-1936) est le commandant en chef de l'aviation américaine en Europe pendant la première guerre mondiale. Après la guerre, il est "Assistant-chief

of the Air Service". En 1925, il est mis à l'écart pour avoir critiqué les positions officielles en ce qui concerne le développement de l'aviation de son pays.

Tous deux partent d'un certain nombre de constats :

- L'atmosphère que nous respirons recouvre toute la planète. Les avions pourront donc, à terme, survoler le globe terrestre dans sa totalité.
- En cas de guerre, la surface entière des pays peut ou pourra être survolée de telle sorte qu'aucune ville, aucun village ne pourra être dissimulé.
- A partir du moment où un objet (agglomération, usine, voie de communication) peut être vu du ciel, les avions seront en mesure de le toucher avec leur armement.
- Ainsi, l'ensemble du pays devient la frontière et en cas d'attaque n'importe quel endroit du pays est autant exposé que le front.

A partir de ces constats, ils élaborent leurs théories qui sont fort similaires. Autrefois, afin d'atteindre le coeur d'un pays et remporter la victoire, il fallait toujours défaire les armées de terre sur leur territoire même et mener contre elles un long processus d'avances successives. Pour éviter cela, Douhet préconise l'utilisation d'un moyen technique qui permet de s'échapper de la stratégie en deux dimensions: l'avion qui peut porter le feu à l'arrière du front et menacer ainsi toute une société. Bien sur, il n'est pas le premier à parler de l'usage militaire de l'avion. Dès le début du vingtième siècle, alors que les avions ne volent que sur quelques kilomètres, Clément Ader déclare " Sera maître du Monde, celui qui sera maître de l'Air ". Mais Douhet est le premier à dire que l'aviation militaire impose une mutation stratégique fondamentale.

Des trois composantes de l'aviation militaire de l'époque : l'observation, le combat aérien et le bombardement, Douhet et Mitchell retiennent surtout la dernière. Car, pour eux, l'observation n'est qu'un ajout tactique peu décisif destiné aux troupes au sol et la chasse n'est que la transposition des duels rendus impossibles au sol par la guerre des tranchées. En revanche, le bombardement qui permet de porter la guerre au coeur du pays adverse est une réelle innovation. Ce bombardement doit répondre, pour être efficace, à plusieurs critères :

- le bombardement doit casser la structure économique de l'adversaire, ses moyens de renforcement militaires, ses institutions et son moral. Il doit viser en premier lieu les arrières civils et éventuellement les moyens militaires toujours valides comme, par exemple les avions au sol.

- La destruction doit être significative, donc frapper des objectifs peu défendus ou difficilement défendables de façon à obtenir le meilleur rapport coût-efficacité.
- La destruction doit être définitive, donc faire appel à des raids de masse pour des objectifs étendus et utiliser des armes à effets multiples : effet explosif, effet incendiaire, effet toxique.
- Enfin pour que le bombardement puisse être réalisé dans de bonnes conditions, il faut avoir obtenu, au préalable, la maîtrise de l'air. " Avoir la maîtrise du ciel signifie être dans une position qui permet d'empêcher l'ennemi de voler tout en gardant la possibilité soit même " Douhet; Il dominio dell' aria. 1921

Ainsi, une fois la maîtrise de l'air acquise, l'avion de bombardement permet de tourner toutes les manoeuvres possibles de la surface : il tourne non seulement les lignes, mais le dispositif militaire tout entier. Or, éviter l'affrontement terrestre, c'est transformer la peur de quelques uns en peur de masse : les bombardements doivent générer la terreur pour l'ensemble de la population.

De ces théories Douhet et Mitchell déduisent les conséquences suivantes :

- L'avion se prête mieux à l'offensive qu'à la défensive.
- La puissance aérienne, en remportant la victoire à elle seule économise les milliers de vies sacrifiées dans les combats terrestres, particulièrement au sein des forces nationales. De plus, elle favorisera la paix, car les peuples qui se sentiront directement menacés par l'arme aérienne, empêcheront ou au moins retarderont l'entrée en guerre de leurs pays, en faisant pression sur leurs gouvernements.
- La force aérienne ne peut plus être uniquement l'auxiliaire de l'armée de terre et de la marine, mais doit devenir une armée à part entière, si ce n'est l'armée principale.
- Un pays doté d'une bonne flotte aérienne remportera une victoire rapide et durable.
- Les futures guerres seront menées principalement par des personnels spécialisés, il n'y aura donc plus besoin de levées en masse.

Avec l'avion, il est donc possible d'obtenir des résultats rapides et décisifs soit en coupant les forces terrestres ennemies de leurs arrières, soit en bombardant les usines d'armement et empêchant ainsi tout ravitaillement, soit enfin en bombardant

les villes elles-mêmes pour faire régner la terreur et obtenir la soumission de l'ennemi.

Stratégie du savoir

Alvin et Heidi Toffler sont sans doute les futurologues les plus célèbres de notre temps. Ce couple américain a écrit des livres tels que *Le choc du futur*, *La troisième vague* et *Les nouveaux pouvoirs* qui ont été traduits dans plus de cinquante pays où ils ont obtenu de très nombreux prix.

Dans leur livre *Guerre et contre-guerre*, A et H Toffler soutiennent les thèses suivantes. Concernant l'art de la guerre, on applique trop souvent le terme de "révolution" à des changements dus aux évolutions technologiques comme l'invention de la poudre, de l'avion ou du sous-marin. En fait, les révolutions dans l'art de la guerre accompagnent les révolutions des civilisations. Aux tribus pastorales et nomades correspond le groupe armé, aux sociétés agricoles ou civilisation de la première vague correspond l'armée saisonnière, aux sociétés industrielles et de production de masse ou civilisation de la deuxième vague correspond une armée nombreuse, permanente et destinée à détruire massivement. Selon ce critère, il n'est possible de dénombrer dans l'histoire que deux révolutions dans l'art de la guerre : la constitution d'armées organisées et la levée en masse. La troisième se dessine à l'horizon avec l'avènement de la civilisation de la troisième vague ou société du savoir induisant un nouveau type de guerre.

Dans la civilisation de la troisième vague, la ressource centrale de l'économie est la connaissance prise dans son sens large. La valeur réelle des entreprises industrielles et commerciales de la troisième vague dépend davantage des idées, des intuitions de leurs employés ou des banques de données et des brevets détenus par ces entreprises que des chaînes de montages ou des autres biens matériels. Pour assurer la transmission, le stockage et l'exploitation de cette connaissance, une nouvelle infrastructure est nécessaire : les réseaux informatiques, encore appelés "autoroutes de l'information". Il n'existe pas encore, même parmi les pays les plus avancés d'un point de vue technologique, de civilisation de la troisième génération à part entière. Les Etats-Unis, le Japon ou les pays d'Europe occidentale sont à la frontière entre les civilisations de la deuxième et de la troisième vague.

La guerre du Golfe, souvent citée en exemple comme le prototype de la guerre du futur est en fait à l'image des pays qui l'ont conduite : un mélange de guerres de la deuxième et de la troisième vague. Ainsi, a-t-on vu simultanément des bombardiers vieux de trente ans déverser des milliers de tonnes de bombes sur les troupes

irakiennes et des avions furtifs délivrer un armement de très grande précision au coeur même de Bagdad afin de détruire des objectifs ponctuels très bien défendus. Au-delà de cette différence technologique, les prémices de la guerre de la troisième vague sont surtout apparues dans la volonté de détruire les capacités de commandement, d'organisation et de communication de l'armée irakienne, dans la qualité des connaissances utilisées, dans la quantité d'informations nécessaires aux opérations et dans la rapidité de traitement des données.

A partir de préoccupations techniques limitées, certains " guerriers du savoir " développent une conception plus englobante de ce que l'on appellera un jour la stratégie du savoir. Jusqu'ici, cantonnée à des domaines techniques : la guerre électronique, la destruction des centres de commandement et de transmission de l'adversaire, la mise hors service de ses radars et l'inoculation de virus dans ses ordinateurs, la stratégie du savoir devrait connaître, à l'avenir, une grande croissance. Certains parlent de l'information comme d'un " atout stratégique ", ce qui veut dire que ce n'est pas simplement une affaire de renseignements sur le champ de bataille, ni d'attaques tactiques contre les réseaux radars ou de communication de l'adversaire, mais aussi un formidable levier capable de modifier les décisions prises au plus haut niveau par l'ennemi.

Toute armée, de même que toute entreprise, doit, en matière de savoir, s'acquitter de quatre fonctions cruciales. Elle doit acquérir, traiter, distribuer et protéger l'information :

- Comme tout le monde, les armées acquièrent l'information de multiples manières : par les médias, par la recherche et le développement, par les renseignements, par la fuite de cerveaux. Les armées de demain devront accorder autant d'importance à l'acquisition du savoir qu'à celle de matériels.
- Pour traiter cette information, les armées devront disposer de matériels informatiques puissants, modulables et capables de se connecter entre eux et avec les systèmes d'armes par l'intermédiaire de réseaux de communication maillés. Mais, plus important encore que les matériels, les logiciels devront être performants, souples et fiables.
- Pour distribuer l'information, il faut, bien sur, un réseau qui permette aux décideurs d'obtenir cette dernière, à temps. Mais, il faut également, tout au long de la chaîne, des personnels formés pour gérer cette connaissance et n'en retirer que la partie intéressante pour leur niveau. Enfin l'information donnée aux médias doit être soigneusement étudiée et contrôlée.
- La supériorité sur le plan du savoir ou de l'information peut faire la décision. Mais cette supériorité est excessivement fragile car trois menaces redoutables existent : le vol ou l'interception d'information capitale, les virus capables de paralyser des

réseaux entiers, enfin la contre-information non détectée. Ce qui implique de disposer de systèmes de sécurité et de validation de l'information très efficaces.

Alvin et Heidi Toffler résumant ainsi les avancées actuelles et l'avenir de la stratégie du savoir : "D'ores et déjà, nous constatons que la réflexion militaire a progressé au-delà des premières conceptions de la guerre électronique, au-delà des définitions courantes de la guerre de contrôle et de commandement voire au-delà de la notion plus générale de guerre de l'information. Au cours des prochaines décennies, nombre des meilleurs esprits militaires recevront pour mission de mieux définir les composantes de la guerre du savoir, d'identifier la toile complexe de leurs interrelations et d'élaborer des modèles du savoir, ouvrant des options stratégiques. De cette matrice naîtront des stratégies du savoir en bonne et due forme."

La guerre du Golfe

La guerre du golfe a souvent été citée à la fois comme l'exemple de l'application des théories de Douhet et de Mitchell et comme la première à utiliser quelques ingrédients de la stratégie du savoir.

Il est vrai que globalement l'opération tempête du désert a été planifiée selon les principes chers à Douhet et Mitchell, puisque l'idée initiale était bien de libérer le Koweït en faisant plier l'Irak sans intervenir au sol, au moins dans l'idée du concepteur de la campagne aérienne, le colonel Warden. Mais la théorie du colonel Warden, si elle s'inspire, dans ses grands principes, de celle de ses aînés, puisque le bombardement aérien sur les arrières de l'ennemi est considéré comme décisif, en diffère tout de même légèrement dans l'application et les cibles retenues.

Le colonel Warden, dans sa théorie des cinq anneaux, suggère une analyse systémique de l'ennemi. Le cinquième anneau correspond aux forces armées déployées sur le champ de bataille; attaquer frontalement ces forces bien préparées sera coûteux en hommes et en matériel. Le quatrième anneau est celui de la population nationale; les exemples de bombardement massif des villes pendant la deuxième guerre mondiale ont montré qu'ils étaient inefficaces, voire contre-productifs puisqu'ils renforcent généralement la cohésion et la volonté de défense du peuple. Le troisième anneau est composé de l'infrastructure nationale : systèmes de transport, outils industriels non dédiés aux fonctions essentielles; ce qui représente nombre d'objectifs dont la destruction ne serait pas décisive. Le deuxième anneau assure des fonctions organiques essentielles : il s'agit d'installations dont la destruction handicaperait fortement l'état (production et acheminement de l'énergie,

industrie d'armement); ces installations sont peu nombreuses et, si elles sont bien défendues, elles restent, malgré tout assez vulnérables. Enfin le noyau central est constitué de la direction et du commandement. Il est le plus important, car il est la seule composante du système ennemi capable de décider de la capitulation. De plus, en paralysant le centre de décision et ses moyens de communication, on diminue fortement la capacité des forces armées à combattre. Ainsi, selon Warden, en détectant, par une analyse approfondie, les faiblesses des sous-systèmes de l'ennemi et en les attaquant, il est possible de provoquer la paralysie de ce dernier.

Par la suite, le déroulement de la guerre du golfe a montré que les prévisions du col Warden avaient été un peu optimistes. Les attaques simultanées sur les principaux centres de gravité de l'Irak n'ont pas permis de remporter la guerre et les bombardements stratégiques sur le Koweït et sur les arrières des troupes positionnées dans ce pays n'ont pas suffi à provoquer le retrait des soldats irakiens. Un assaut terrestre de grande ampleur a donc été nécessaire. A l'inverse, il ne faut pas sous-estimer le rôle considérable joué par l'arme aérienne qui après avoir paralysé les centres de commandement, empêché toute riposte aérienne ou terrestre sérieuse des forces irakiennes, a isolé les troupes positionnées sur le front, par des bombardements d'interdiction, puis détruit méthodiquement ces forces avant et pendant l'assaut terrestre. Outre l'importance du dispositif aérien déployé, la réussite de ces actions aériennes est aussi due à l'utilisation à grande échelle, pour la première fois dans un conflit de cette intensité, des prémices de la stratégie du savoir, aujourd'hui connue sous le nom de la guerre de l'information.

C'est certainement dans le domaine de la guerre de l'information, encore appelée info-guerre, prise dans son sens le plus large, que ce conflit a préfiguré les guerres du vingt et unième siècle. Acquérir des renseignements sur l'adversaire et le priver en retour d'information sur ses propres troupes n'est pas nouveau, mais l'ampleur et les évolutions de cette composante de la guerre ont été déterminantes. Les moyens techniques dont les médias nous ont abondamment parlé : missiles ou bombes guidées laser, missiles de croisière, satellites, avions furtifs ne sont que la partie immergée de l'iceberg qu'est la stratégie du savoir.

L'info-guerre se décompose actuellement en plusieurs volets : le renseignement, sa transmission, son traitement, la prise de décision, la guerre électronique, la guerre psychologique. Tous ont été mis en évidence au cours de la guerre du golfe.

Le renseignement, bien que n'étant plus la seule source d'information des états-majors, garde une importance considérable. Il doit être transmis et traité de plus en plus vite. Pour cela de nombreux moyens techniques se développent : la transmission par satellite, le traitement par ordinateur. Cette rapidité permet une mise à jour en temps presque réel, et le rend disponible aux utilisateurs potentiels des trois niveaux stratégique, opératif et tactique. En complément des moyens classiques de reconnaissance aérienne, pour la première fois le renseignement d'origine spatiale militaire ou civile a pris une grande importance, notamment en raison de la nature du terrain très favorable à de telles prises de vues. L'utilisation à grande échelle de drones est également une innovation.

L'emploi massif de radars aéroportés a permis de compléter les renseignements photographiques, d'obtenir en temps réel et de façon permanente une image des mouvements aériens et terrestres et de contrôler la totalité des opérations aériennes.

La guerre électronique a, elle aussi, pris des proportions jamais atteintes avec trois objectifs principaux.

- Le brouillage, le leurrage puis la destruction des systèmes radars ont privé les forces irakiennes de toute information sur les opérations aériennes alliées.
- La destruction de nombreux systèmes antiaériens a fortement diminué, voire annulé ponctuellement la vulnérabilité des alliés au-dessus du Koweït et de l'Irak.
- Le brouillage des communications et la destruction des centres de commandement a désorganisé le système cérébral et nerveux de la défense irakienne et annihilé ses capacités de riposte : en 48 heures, le haut commandement irakien s'est trouvé dans l'incapacité de communiquer efficacement avec son armée, le cercle central était atteint dans ses fonctions majeures.

L'utilisation massive, systématique et intégrée de la panoplie complète des moyens de combat électronique, rendu possible par l'immense capacité de renseignement et leur transmission très rapide, a bien constitué une forme spécifique et préférentielle d'attaque des forces irakiennes.

Les opérations psychologiques, bien que non déterminantes ont joué un rôle très important et nouveau dans la guerre du Golfe. Dès le stade de la planification, une organisation répartie sur les niveaux stratégique, opératif et tactique a été conçue et ses travaux ont été intégrés à l'ensemble de la manœuvre. Les buts étaient de protéger les personnels de la propagande ennemie, de masquer les intentions de la coalition et de profiter des erreurs médiatiques commises par l'ennemi.

Le traitement de l'information et l'aide à la prise de décision ont également connu un essor exceptionnel. Aux échelons supérieurs du commandement allié, des ordinateurs ont analysé les forces de l'ennemi et des programmes fondés sur l'intelligence artificielle ont étudié les différentes actions possibles. A la fin de la guerre, le théâtre d'opérations comptait plus de 3000 ordinateurs reliés à ceux des forces américaines aux Etats-Unis. La planification des opérations aériennes, soit 2500 sorties journalières, a été également, en grande partie, réalisée par des moyens informatiques.

Ainsi, pour la première fois dans un conflit de haute intensité, la puissance aérienne associée aux prémices de la stratégie du savoir a remporté de nombreuses batailles décisives qui, sans assurer directement la victoire, ont permis de préparer et de faciliter très sensiblement l'attaque terrestre alliée.

Conflits de moindre intensité

Depuis la guerre du Golfe, d'autres conflits ou crises de moindre importance ont nécessité l'intervention de l'arme aérienne, comme en ex-Yougoslavie ou au Rwanda. Son emploi est apparu, au moins aux yeux du grand public, mal approprié et surtout son efficacité a semblé très réduite par rapport à celle observée durant la guerre du Golfe. A ce stade, il faut distinguer les opérations de moyenne et de basse intensité ou plutôt les opérations face à un ennemi bien structuré et clairement identifié et celles exercées à l'encontre de mouvements de type guérilla. L'aviation, contrairement à ce qui a pu être dit, reste très efficace dans le premier mode d'intervention et beaucoup moins, il est vrai, dans le second.

L'exemple caractéristique de conflit de moyenne intensité est l'ex-Yougoslavie. Cette impression d'inefficacité, relayée en partie par les médias, est due pour l'essentiel, aux nombreuses hésitations politiques tant en ce qui concerne l'utilisation de l'arme aérienne elle-même, que dans les délais nécessaires à l'obtention de l'autorisation d'ouverture du feu. Certains équipages ont attendu jusqu'à plusieurs heures cette autorisation, ce qui laissait amplement le temps à la cible de s'esquiver.

L'aviation est, au contraire, un instrument très puissant dans ce type de crise, au point que l'on peut réellement parler de diplomatie aérienne. En raison de la souplesse de l'arme aérienne, la panoplie des actions possibles est très étendue. Elle va de la surveillance de zone, à la destruction d'objectifs ponctuels, militaires ou civils, au pouvoir symbolique fort, en passant par l'interdiction de survol d'une région et l'embargo. Capables de menaces et de réponses graduées, l'arme aérienne est un instrument de tout premier ordre au service du pouvoir politique. De plus, son désengagement est généralement très rapide et facile, ce qui donne d'autant plus de marge à l'action politique.

Deux semaines d'actions aériennes de l'opération " Deliberate Force " ont suffi pour que les dirigeants serbes s'assoient à la table des négociations. Plus récemment, la menace de frappes aériennes d'envergure contre l'Irak conjointement aux négociations menées au plus haut niveau des instances de l'ONU, ont permis de faire plier Saddam Hussein et de ramener sur le sol irakien les équipes chargées du contrôle du désarmement.

En revanche, l'arme aérienne est actuellement mal adaptée à la lutte contre des mouvements épars et difficilement identifiables comme ce fut le cas au Rwanda, ou contre des actions de guérilla. Pour autant, son action n'est pas totalement inutile, elle est capable de mener certaines missions de renseignement et parfois aussi des

actions offensives contre de petites unités, en particulier lorsque le relief n'est pas trop accidenté et la végétation clairsemée.

L'application des rudiments de la stratégie du savoir dans les conflits de moindre intensité, grâce à une analyse détaillée des sous-systèmes et des points faibles, permet également d'obtenir des résultats plus rapides et moins coûteux. Cette sophistication des moyens et cette anticipation sont même rendues indispensables puisque le moindre guérillero peut désormais disposer d'armements portatifs et très simples d'emploi, mais d'une redoutable puissance. Le principe de l'analyse systémique de l'organisation et des moyens de la partie adverse reste identique à ce qu'il est dans un conflit de haute intensité. Les informations sont certainement plus difficiles à recueillir mais il est d'autant plus important de les obtenir que l'aspect flou et insaisissable de l'adversaire le rend moins vulnérable. Cette recherche de la connaissance est un travail de longue haleine qui fait appel pour une grande part au renseignement d'origine humaine et à des analyses politiques et psychologiques poussées.

La souplesse et l'efficacité de l'arme aérienne pour la résolution des crises de moyenne et faible intensité ne dispensera donc pas toujours de la présence de soldats sur le terrain. Ce pourra être le cas, nous l'avons vu, lors de la recherche de l'information mais également dans la lutte contre des mouvements non contrôlés ou très diffus. Très bien adapté à la résolution de conflit de moyenne intensité face à un ennemi organisé et clairement identifié, l'arme aérienne est moins performante face à un adversaire très dilué sur le terrain, du type guérillero.

Les conflits du futur

L'info-guerre a montré son efficacité tant dans les conflits de haute que de moyenne intensité. Au point que toutes les armées de premier plan se lancent, dans la limite de leurs moyens, à la poursuite des forces américaines, investigatrices de cette nouvelle forme de guerre. Les termes de guerre électronique, précision, C4I, projection de puissance, modularité, souplesse, contrôle des médias, etc... sont employés dans tous ces états-majors.

Bien qu'il soit toujours difficile de prévoir l'avenir, il est toutefois possible de dégager quelques tendances générales qui ont de fortes chances de se réaliser. Il est probable que l'accélération observée ces derniers temps se poursuive, que les états-majors placent davantage le temps au centre de leurs préoccupations et demandent une remise à niveau permanente du flux d'information et un contrôle d'exécution en temps réel. Le savoir deviendra vraisemblablement la ressource centrale de la réussite des opérations militaires. L'élément déterminant du succès dans les conflits futurs pourra de plus en plus résider dans la faculté de créer et d'accroître le

décalage d'information entre amis et ennemis. Les forces armées seront constituées en un système de système; chaque système d'arme étant abonné à un gigantesque réseau.

Cette exigence d'information et de contrôle sera facilitée par les progrès technologiques et principalement par ceux de l'électronique. Les ordinateurs ne cessent de gagner en puissance et en rapidité de traitement des données, tout en se miniaturisant. Autre exemple : les avancées réalisées dans les transmissions permettront, entre autres, de localiser avec une très grande précision toute émission, de telle sorte que même un guérillero utilisant un téléphone portable pourra être positionné précisément. Le moindre équipement devient aujourd'hui " intelligent ". C'est à dire qu'il intègre une part d'électronique capable d'améliorer ses performances, de le rendre programmable ou réactif aux événements extérieurs. Ces progrès se manifesteront principalement dans les domaines techniques comme la guerre électronique, les transmissions, le traitement de données et les armements de précision, mais ils ouvriront également le champ à d'autres domaines spécialisés.

Ainsi, de l'ennemi potentiel, on ne connaîtra pas seulement le volume des forces, leurs positions et leur degré d'entraînement, mais également l'organisation détaillée, les facteurs culturels, la puissance des médias et le mécanisme décisionnel.

D'autres moyens contribueront à réduire très sensiblement les capacités de réaction de l'ennemi et à le rendre plus vulnérable. Ce sont les armes non létales. Elles sont de deux types : celles qui rendent le matériel inopérant et celles qui paralysent les individus. Les produits ultra-glissants ou au contraire engluants qui interdisent l'utilisation des véhicules, les bactéries qui cassent le carburant ou endommagent les moteurs et les virus qui détruisent ou transforment les données contenues dans les ordinateurs sont autant de possibilités pour briser l'élan d'une armée. Des substances chimiques ou des rayonnements lasers ou électromagnétiques peuvent incapaciter les personnels et atténuer leur résistance physique ou psychologique. Ainsi, les progrès obtenus dans le domaine des armes non létales ou de la guerre psychologique permettront certainement de rendre plus vulnérables des mouvements de guérilla jusqu'ici difficilement contrôlables. La connaissance approfondie de l'ennemi, la capacité de prévoir et d'anticiper ses réactions, la possibilité de le rendre vulnérable aux intoxications et à la guerre psychologique permettront peut-être, à terme, de le mettre hors d'état de nuire avant l'éclatement des hostilités traditionnelles.

Les évolutions prévisibles de la guerre du futur seront donc dues pour l'essentiel à l'omniprésence du renseignement et à la recherche systématique de l'information. Cette information étant mise à niveau en permanence, il sera possible de conduire les opérations en temps réel avec une très grande précision et une remarquable efficacité.

Les qualités de l'arme aérienne que sont la puissance, la vitesse, la souplesse d'emploi, la concentration et la modularité des moyens répondent parfaitement à cette accélération des opérations. Parmi les moyens destinés à l'acquisition du renseignement ou la mise à jour d'une situation, le vecteur aérien ou le satellite sont

des instruments privilégiés, car ils embrasent un grand domaine et permettent le rafraîchissement de l'information en continu et sa transmission aux centres de décision de façon instantanée. Une fois la décision prise, l'arme aérienne est en mesure de larguer, avec une très grande rapidité, un armement de précision et très puissant à grande distance. De la même manière, il lui sera possible de délivrer avec une précision identique des armes non létales ou à effets psychologiques qui seront très utiles, entre autre contre les mouvements de type guérilla.

Plus que tout autre, l'arme aérienne sera renforcée par la guerre du savoir et saura profiter de ses apports. Car la puissance aérienne s'applique de manière globale puisque les vecteurs aériens peuvent frapper en tout endroit et à tout moment. Elle peut également s'exercer de façon sélective, et ce d'autant plus que grâce à la guerre du savoir, il est possible de choisir très précisément les objectifs dont la destruction ou la neutralisation handicape le plus l'ennemi. La frappe aérienne peut être adaptée au niveau le plus juste puisque la gamme des armements est très étendue, allant de la destruction totale et nucléaire à la gesticulation diplomatique en passant par la destruction ponctuelle, la neutralisation ou l'action psychologique. Enfin, elle s'applique de manière continue puisque les actions aériennes peuvent se répéter sans être entravées par les obstacles du terrain ou par les contraintes de la logistique comme c'est le cas pour les forces terrestres ou navales.

Ainsi, l'arme aérienne est, et sera encore davantage demain, l'un des instruments les plus performants de la guerre du savoir. Cette dernière en retour permet à l'aviation de gagner grandement en efficacité.

Conclusion

Pour Douhet et Mitchell, la force aérienne est tellement puissante et efficace qu'elle est appelée à supplanter les autres composantes militaires. Elle est capable de remporter des victoires décisives, de détruire le potentiel de l'ennemi et d'obtenir sa reddition sans qu'il y ait besoin de livrer bataille au sol ou sur la mer, par les seuls effets du bombardement. Cette théorie s'est révélée être quelque peu optimiste. En effet même au cours de la guerre du Golfe que certains ont pourtant considéré comme un conflit strictement aérien, il a bien fallu recourir à la force terrestre. Pour autant, nous avons vu que la puissance aérienne est capable d'actions déterminantes dans des conflits de haute comme de moyenne intensité et que si la maîtrise de l'air est un préalable nécessaire, la réussite de la campagne aérienne donne un avantage considérable aux forces terrestres.

Par ailleurs, la guerre du savoir si elle n'en est plus à ses balbutiements, possède encore un large potentiel de développement. Elle est également en mesure de renforcer considérablement l'efficacité de l'arme aérienne et d'élargir l'éventail des possibilités de l'aviation, en particulier dans le domaine des opérations de basse intensité. Ainsi, stratégie aérienne et stratégie du savoir se donneront,

réciroquement, les moyens de progresser ensemble et de devenir plus performantes. L'arme aérienne se verra donc très vraisemblablement conforté dans son caractère indispensable, voire dominant à défaut d'être unique comme le souhaitaient Douhet et Mitchell.